

# Biographie médicale : fossiles vivants et retour du sujet

Autor(en): **Saudan, Guy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-521300>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Biographie médicale : Fossiles vivants et retour du sujet

Guy Saudan

## SUMMARY

*Biography, long shunned in the universities, has taken a dazzling revenge since the early 1980s—against the “Annales”, to be sure, but also under the influence of “new history”.*

*As regards the history of medicine, the situation remains ambiguous. Biography, marrying ethics and progress, has always enjoyed a special place in the hearts of traditionalists; the partisans of “problem history” consider the genre pre- or ahistoric.*

*However, for the last twenty years several authors, fascinated by the richness of individual destinies and anxious to transcend their irreducible singularities, have opened up new paths to reconciling the individual with anthropological and social history.*

## RÉSUMÉ

*Longtemps banni de l'Université, le genre biographique prend une revanche éclatante depuis le début des années 1980, contre les «Annales» certes, mais aussi nourri de «nouvelle histoire».*

*La situation est loin d'être si nette en histoire de la médecine. D'un côté en effet, suivant une riche tradition, la biographie apparaît toujours largement comme le genre par excellence, mariant éthique et progrès; de l'autre, dans une perspective plus scientifique, celle des tenants de l'«histoire-problème», la biographie est encore généralement considérée comme pré- voire anhistorique.*

*Depuis une vingtaine d'années pourtant, plusieurs historiens «externalistes» de la médecine, et non des moindres, fascinés par la richesse des destinées individuelles et soucieux de dépasser leur singularité irréductible, ont exploré les voies de la prosopographie, cherchant par là à réconcilier l'individu avec l'histoire anthropologique et sociale. L'histoire des médecins ainsi considérée, qu'il s'agisse des élites ou des humbles, peut et doit apporter beaucoup à l'histoire de la médecine.*

## Biographie et Histoire: retour à l'homme et au récit

La «grande histoire» traditionnelle, depuis l'Antiquité jusqu'au positivisme inclus au moins, est très largement biographique. Elle place volontiers empires, dynasties, grands siècles sous l'invocation d'un héros éponyme: le Siècle de Périclès, l'Empire d'Alexandre, l'Amérique précolombienne, la Florence des Médicis, l'Europe napoléonienne, l'Angleterre victorienne, l'Allemagne de Bismarck, ... Au-delà de cette appréhension classique, tout à la fois hautement significative et simplement mnémotechnique de l'histoire générale, le genre biographique culmine, ces deux derniers siècles, dans la publication des grands recueils de biographies nationales et autres dictionnaires de contemporains. Quant aux monographies consacrées aux individus dans la même période, elles sont légions, Outre-Manche tout particulièrement.

Cependant, l'historiographie post-positiviste, illustrée par l'École des Annales<sup>1a</sup> et ses prolongements, a intégré les apports des sciences humaines, du marxisme, du structuralisme, et cherché à établir les critères d'une «science» historique. Ce faisant, elle en est venue à adopter «un découpage du temps et un questionnement conceptuel proprement antibiographiques<sup>1b</sup>». Optant pour les cycles économiques à long terme, les amples mouvements sociaux et démographiques, les variations lentes des habitudes ou des modes de penser, elle a progressivement écarté l'individu – réputé ineffable, incomparable –, au profit d'ensembles plus vastes, plus abstraits. L'historiographie nouvelle brise les cadres temporels trop contraignants, construit ses objets, recompose des champs et des problématiques. Dans ce cadre, la biographie se voit renvoyée au statut de «fossile vivant»: on lui reproche sa sensibilité à l'événement plus qu'à la longue durée, à la chronologie plus qu'aux structures, aux grands hommes plus qu'aux masses, à l'analyse psychologique individuelle plus qu'à l'explication historique, à l'unicité plus qu'à la généralité.

Ce rejet de la biographie par l'histoire universitaire a été particulièrement marqué, en France, dans l'après-guerre (1950–1970). Puis, la conjoncture s'est inversée: d'une constellation théorique avide de structures et de codes, mais indifférente au Sujet (Barthes, Lacan, Althusser, Foucault), on est passé très rapidement à la revalorisation de la complexité et du hasard, de l'initiative et de la responsabilité, de l'événement et de la chronologie.

Rassasié d'abstrait, l'historien est aujourd'hui affamé de concret: «C'est l'effondrement de l'optimisme historique et de l'idée d'avant-garde qui a été

décisif (...)», comme le démontre excellemment Claude Arnaud: «d'où la naissance d'un regard émiétté, inapte au système, curieux seulement des faits, des gens et de leurs origines (...). L'individualisme habituant chacun à voir dans une personnalité un univers en soi, la biographie s'imposa à nouveau comme un genre clé. Très vite il apparut qu'il s'agissait d'un irrépressible mouvement de curiosité pour les Vies, et l'idée même de Vie, comme s'il fallait à tout prix effacer les années théoriques et les séquelles de l'impersonnalité<sup>2</sup>.» Le médiéviste Bernard Guenée illustre parfaitement ce déplacement du centre de gravité, des années 1960 aux années 1980, des structures à l'individu: «Il me semblait que l'étude des structures était irremplaçable. Elle éclairait le passé d'une merveilleuse cohérence. Mais elle le rendait trop simple. Et une biographie permettait de jeter un premier regard sur l'accablante complexité des choses. L'étude des structures me semblait aussi donner une place trop large à la nécessité» (...). Mais «les choses ne se font qu'au moyen des hommes» (...). «Une biographie permettait d'accorder plus d'attention au hasard, à l'événement, aux enchaînements chronologiques (...); elle seule pouvait donner aux historiens le sentiment du temps qu'avaient vécu les hommes<sup>3</sup>.»

Et Guy Chaussinand-Nogaret reconnaît que la «nouvelle histoire» avait cessé, «parfois avec excès, d'être événementielle et élitiste». «L'ambition de l'histoire de rendre compte du passé dans sa totalité», ajoute-t-il, «devait presque nécessairement ramener à la biographie, et les nouvelles méthodes comme les nouvelles interrogations, introduites avec plus ou moins d'efficacité dans une vieille discipline, devaient rajeunir un genre voué jusqu'alors à la reproduction traditionnelle (...). Si les grands hommes n'expliquent pas tout, il s'en faut de beaucoup, ils ne sont pas non plus étrangers au «territoire» de l'historien<sup>4</sup>.» Enfin, pour l'historien lausannois Etienne Hofmann, «la biographie apparaît comme une pierre de touche, comme vérificatrice du bien-fondé d'une théorie. Elle est un sondage et rend à l'historien le même service que la carotte au géologue. C'est une ponction, une coupe transversale dans les couches plus ou moins profondes du passé. L'un de ses avantages manifestes est souvent de bousculer les périodisations arbitraires, de secouer les clivages (...). L'histoire vue à travers la personne est loin d'être réductrice, comme on le croit trop souvent. Elle constitue au contraire une forme privilégiée de l'histoire totale<sup>5</sup>.»

En France, c'est la traduction en 1974 du *Louis XI* de Paul Murray Kendall qui semble avoir marqué la fin du long discrédit universitaire de la biographie et la revanche de l'homme sur les choses. L'individu Louis XI, en

effet, fait triompher le politique, contre les conceptions et les préjugés de son temps. Comme l'écrit Kendall : «Aujourd'hui, nous voulons croire que notre histoire est essentiellement déterminée par les mouvements de masse ou de pensée, par des impératifs sociaux ou économiques (...). Mais, au XV<sup>e</sup> siècle, un roi fou, brutal ou faible pouvait être la cause d'un désastre international<sup>6</sup>.»

Nous assistons bien au retour à une philosophie du Sujet, récusant la part déterminante des conditionnements socio-économiques. Il s'agit de mettre en lumière l'homme dans les circonstances, plutôt que les circonstances environnant l'homme, le spécifique plutôt que le statistique, de préférer la patiente élaboration des sources aux survols habiles, la multicausalité au déterminisme, les questions ouvertes à l'intelligibilité absolue, les zones d'ombre aux images trop claires.

Et les ténors de la nouvelle histoire eux-mêmes y viennent : Jacques Le Goff travaille à un *Saint-Louis*, Georges Duby songe à un *Saint-François d'Assise*, Marc Ferro préparerait un *Pétain*...<sup>7</sup>

Voici comment s'exprime Le Goff lui-même, l'un des fers de lance de l'École des Annales actuelle : «Maintenant que l'histoire a été profondément renouvelée, l'historien n'est-il pas capable de revenir, scientifiquement et mentalement mieux outillé, à ces inévitables objets de l'histoire que sont l'événement, le politique, l'individu – y compris le «grand homme» –, objets jadis trahis par une historiographie positiviste réductrice et mystifiante que les Annales ont eu le grand mérite de combattre vigoureusement<sup>8</sup> ?»

S'il y a retour à l'homme, il y a, dans un même mouvement, retour au récit, comme l'expose avec brio Lawrence Stone dans un article retentissant, où l'auteur note, à propos de l'évolution récente de l'historiographie, que l'on se déplace, «quant au sujet : du groupe vers l'individu ; quant aux modèles explicatifs de la mutation historique : du stratifié et de l'unicausal vers le communicant et le multicausal ; quant à la méthode : de la quantification du groupe vers l'exemple individuel ; quant à l'organisation : de l'analytique vers le descriptif ; et quant à la notion qu'on se fait du rôle de l'historien : du scientifique vers le littéraire<sup>9</sup>».

Stone nous brosse ainsi le tableau d'une histoire à la fois plus concrète et plus complexe, plus proche de son objet et plus soucieuse de sa mise en forme. Le regain de faveur du descriptif et du littéraire pose la question du récit : la biographie, de par la linéarité chronologique et l'aspect dramatique de la vie d'un individu, se prête idéalement à la narration. Elle unit le référentiel, propre à l'histoire (les faits rapportés), à l'existential, propre à la fiction

(l'identification au sujet). Et le récit, l'écriture, en dépit ou à cause de la technicité croissante de la discipline historique, reprennent de la valeur, comme l'a signalé fortement, et le premier en France, Paul Veyne, il y a vingt ans, pour lequel l'histoire est d'abord récit, très exactement, selon son expression, «fiction vraie<sup>10</sup>».

### **Biographie et Histoire de la médecine: un amour de toujours...**

De tout cela, qu'en est-il en histoire de la médecine ?

Disons d'emblée que l'historiographie de la médecine n'a pas pour habitude de précéder l'évolution générale de l'historiographie tout court. D'autre part, il convient de relever la vivacité de la tradition éponymique et biographique en histoire de la médecine. Tant et tant d'instruments, d'appareils, de micro-organismes, de régions anatomiques, de syndromes, de maladies relie en permanence chaque médecin, pour peu qu'il y soit sensible, à l'épaisseur historique de sa pratique. Il y a là tout à la fois un aspect commode – chaque nom propre permettant d'éviter une périphrase –, la volonté d'honorer systématiquement le génie de la profession et, pourquoi pas, matière à inscrire l'histoire dans le présent...

Pour ce qui est de la tradition biographique en histoire de la médecine, rappelons qu'elle se fonde sur les grandes biographies collectives dont Nicolas Eloy (1714–1788) fournit le prototype avec son *Dictionnaire historique de la médecine*<sup>11</sup>. On peut considérer l'auteur comme le «père» de l'histoire des médecins. Après Eloy, le prochain monument du genre paraît en plein XIXe siècle, sous la plume de Bayle et Thillaye: *Biographie médicale par ordre chronologique / d'après Daniel Leclerc, Eloy (etc.)*<sup>12</sup>.

Puis viennent les grandes biographies collectives allemandes, sous la conduite des August Hirsch, Julius Pagel, Isidor Fischer. Hirsch donne en 1884–1888, à Vienne et Leipzig, six forts volumes d'un *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker* qui, aujourd'hui encore, constitue la meilleure référence jusqu'en 1880<sup>13</sup>. L'ouvrage est complété en 1932–1933 par Isidor Fischer, pour la période 1880–1930<sup>14</sup>. Il est réimprimé en 1962 et une édition sous forme de microfiches vient de paraître en 1992 à Leiden. De son côté, Julius Leopold Pagel, titulaire de la chaire d'histoire de la médecine de Berlin, publie en 1901 son *Biographisches*

*Lexikon hervorragender Ärzte des 19. Jahrhunderts*, lui aussi réimprimé ces tout derniers temps, en 1989<sup>15</sup>.

Cependant, Henry Sigerist lui-même, père de l'historiographie moderne de la médecine, achève en 1932 à Leipzig, non pas un dictionnaire biographique, mais une histoire biographique de la médecine, laquelle connaît quatre éditions en 25 ans<sup>16</sup>. Dans la même veine, l'un de ses plus grands disciples, Erwin H. Ackerknecht, titulaire de la chaire de Zurich, publie en 1975, avec Heinrich Buess: *Kurze Geschichte der Grossen Schweizer Ärzte*<sup>17</sup>. Buess avait déjà fait paraître, en 1946, une soixantaine de fiches biographiques accompagnant une exposition itinérante appuyée par Ciba<sup>18</sup>.

Dans le secteur des monographies, la production de ce siècle de biographies de médecins est continue, pléthorique et de qualité inégale. Parmi les ouvrages qui font date, beaucoup sont anglo-saxons<sup>19</sup>. En outre, tous les grands traités d'histoire de la médecine, généraux ou par disciplines, bénéficient, on le sait, de copieux index de noms propres. Et un ouvrage d'histoire locale, certes exceptionnel, comme les quatre volumes de *Médecine et santé en Pays de Vaud*, par Eugène Olivier (1939/1962), n'inclut pas moins de 1500 notices biographiques fouillées et précises couvrant à elles seules 229 pages de deux colonnes serrées<sup>20</sup>.

Voici donc, pour un très bref mais suggestif aperçu de la position de la biographie en histoire de la médecine. Pour aller plus loin, il conviendra de se reporter à un important article de Fielding H. Garrison<sup>21</sup> et de consulter la bibliographie topique récente de Leslie T. Morton et Robert J. Moore<sup>22</sup>.

Remarquons encore que, durant l'année académique 1991/1992, des 14 thèses achevées en histoire de la médecine à l'Institut de Zurich, pas moins de 10 sont des biographies<sup>23</sup>.

Retenons que les entrées biographiques occupent 5 des 18 volumes de la bibliographie de l'Institut Wellcome de Londres, parue en 1980.

Quant à la bibliographie courante générale du même Institut Wellcome, *Current Work in the History of Medicine*, elle ne recense pas moins de 427 titres d'intérêt biographique – nécrologies incluses – sur un total de 2526, soit 16,9%, pour la période correspondant au premier semestre 1992<sup>24</sup>.

Autre indication significative: la Royal Society of Medicine de Londres a lancé, début 1993, un nouveau périodique intitulé *Journal of Medical Biography*.

Bref, entre la biographie et l'histoire de la médecine, c'est un amour de toujours... qui ne cesse apparemment de grandir.

## **Biographie médicale et «nouvelle histoire»**

Or, le genre biographique paraît à ce point consubstantiel à l'histoire de la médecine – et des sciences en général – que sa place a jusqu'ici fait l'objet d'aussi peu d'interrogations qu'elle est prépondérante. Et c'est tout dire. Certes, la biographie de savant se réfère aux fondements mêmes de la civilisation issue de notre XVIII<sup>e</sup> siècle : l'Individu et la Raison.

Mais il y a autre chose : trop souvent, l'histoire de la médecine – comme l'histoire des sciences – se préoccupe de célébration du progrès, dans la communion avec les grands hommes.

En ce cas, elle valorise la personnalité morale du héros plus que l'homme de science, l'évolution autonome des idées plus qu'une histoire de la médecine «en son temps», l'histoire des vérités établies et de leur acquisition plus qu'une «histoire du cheminement trop humain des vérités éternelles».

### **«Évaluation rétrospective»...**

On forme ainsi une historiographie «axiologique», suivant Paul Veyne, soit une «histoire des œuvres qui ont mérité de demeurer, traitées comme vivantes, éternelles, non comme relatives à leur temps<sup>25</sup>». Or, cette forme d'évaluation rétrospective, sorte de distribution des prix, constitue une perspective authentiquement anhistorique. Elle fait de l'histoire de la médecine une simple «mémoire du progrès» ou «histoire de la vérité», dont le concept clé est le «précurseur». Pourtant, comme le note l'historien Carl Havelange, dans une belle thèse récemment consacrée à l'histoire sociale et culturelle des professions médicales au pays de Liège, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : «Le passé de la science n'est jamais réductible à la préfiguration de son présent<sup>26</sup>.» Dans cette approche «éthique» de l'histoire de la médecine, le progrès et la vérité seraient les seuls opérateurs du changement. Comme le note bien Havelange : «Dans l'éclat de son génie, le savant capable de quitter les ornières fangeuses du conformisme intellectuel et de la vaine tradition est toujours l'acteur principal. Celui-ci est seul; prophète d'une religion inconnue de ses contemporains, il conduit vers le futur une humanité gangrenée par le mensonge et la superstition : le sens de l'histoire est tout entier contenu dans cette caricature, opposant les forces de l'erreur à celles de la vérité<sup>27</sup>.»



La biographie de Semmelweis par Céline constitue l'archétype de l'approche éthique dont nous parlons. C'est en 1924 que le médecin Louis Destouches soutient en effet sa thèse – publiée en 1936 –, consacrée à la «tragique et merveilleuse aventure» du «précurseur» clinique de l'antisepsie, mêlant admiration scientifique et affinités sentimentales, confinant à l'hagiographie<sup>28</sup>. Comme le notent Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard, dans les *Cahiers Céline* en 1977: «Il n'est pas difficile de discerner tout ce par quoi Semmelweis pouvait fasciner Céline: une personnalité hors série, géniale, exceptionnellement sensible au malheur et à la souffrance des hommes, une découverte qui aurait dû faire de lui un bienfaiteur de l'humanité, le «calvaire» qu'en réalité elle impose au savant qui, méconnu, persécuté par cela même qui aurait dû le glorifier, finit par la folie et le suicide. Vingt-cinq ans plus tard, Céline dira encore de Semmelweis qu'il était son «idéal»<sup>29</sup>.» Le souffle épique parcourt ce récit magnifique, aux accents pathétiques, modèle de la biographie littéraire dépourvue d'appareil critique: point même de bibliographie.

Approche éthique également que celle de Harvey Cushing, père de la neurochirurgie, publiant en 1925 la vie du clinicien anglo-canadien William Osler (1849–1919)<sup>30</sup>. Néanmoins, à la différence de Céline, nous avons affaire dans ce cas à un travail monumental – plus de 1400 pages –, très documenté, étouffant même d'exhaustivité. Il est dû, typiquement, à un homme qui a à la fois contribué au progrès de la médecine et à la défense de son histoire, vénérant ses maîtres, mais au fond, comme Céline, à la quête de soi-même. Car William Osler, l'un des plus grands médecins Outre-Atlantique au siècle dernier, est historien de la médecine, et non des moindres, manifestant de plus un goût particulier pour l'essai biographique.

Comme le note le chirurgien Sherwin B. Nuland dans l'introduction à son livre *Les héros de la médecine*, paru en 1988: «J'ai choisi de retracer l'histoire de la médecine en racontant la vie de ses grands découvreurs: aussi pourrait-on parler de biographie de la médecine, encore que le mot «autobiographie» conviendrait mieux à mon propos. En arrivant aux derniers chapitres, je me suis aperçu, en effet, que ce que je cherchais à décrire, au fond, dans ce livre, c'est le processus par lequel chaque médecin en arrive à ses hypothèses de base, aux théories que nous partageons tous et qui nous dictent notre conception de la maladie. Dans ce sens, l'histoire de la médecine est donc l'histoire de ma vie professionnelle<sup>31</sup>.»

En somme, Céline est Semmelweis; Cushing, Osler; Nuland, l'histoire de la médecine même... La motivation personnelle, autobiographique, paraît

fondamentale dans la biographie de médecins, par et pour les médecins. Un mot, encore, sur la fonction édifiante de la biographie médicale. Nuland reprend: «Comme l'a dit l'éminent (...) professeur de médecine William Osler, c'est pour «l'influx qui se transmet de caractère à caractère» que nous étudions l'histoire, et pas seulement pour les événements eux-mêmes. Le fait est que, pour ma part, j'ai un regain d'optimisme concernant l'avenir de notre civilisation, depuis que je me suis plongé dans les vies de mes grands hommes. A une époque où le réalisme semble consister à ne prévoir pour l'Humanité que de tristes lendemains, je trouve des raisons d'espérer dans cette «théorie de personnages». Leur respect religieux de la vie, leur désir passionné de découvrir les secrets de la nature, leur aptitude à se sacrifier pour le progrès sont, je crois, des caractéristiques inhérentes à notre espèce, aussi consternantes que soient les tragédies de masse qu'elle s'est infligées en ce siècle<sup>32</sup>.» Communion avec les «grands hommes», célébration du «progrès»: tout est dit.

### ... ou «histoire-problème»?

Face à ces authentiques «fossiles vivants» de la biographie médicale, où est donc passé l'esprit des Annales ?

De fait, dès les années 1930, Henry Sigerist – d'origine helvétique, professeur d'histoire de la médecine à Leipzig, puis Baltimore – cherchait l'ouverture vers les sciences de l'homme, l'épistémologie, les Annales. Lloyd Stevenson, cité en bibliographie, l'explique ainsi: «Il serait faux de dire que (Sigerist) est le héros qui a banni les héros de la médecine: ce n'était pas son objectif, et son œuvre n'a certainement pas eu cet effet. Mais, que les historiens de la médecine tiennent maintenant compte de larges facteurs sociaux, qu'ils établissent des rapports avec la civilisation générale de n'importe quelle période étudiée, cela est dû pour une part non négligeable à l'exemple du professeur Sigerist, ainsi qu'à son activité et son inspiration personnelles<sup>33</sup>.» A nos yeux, Sigerist est à la fois l'auteur de *Civilization and Disease* et de *Grosse Ärzte*<sup>34</sup>.

Alors qu'au plus fort de l'influence des Annales paraissent des ouvrages tels que *Les médecins célèbres*, modèle d'historiographie hagiographique<sup>35</sup>. Stevenson, professeur d'histoire de la médecine à l'Université Mc Gill de Montréal, est l'un des seuls de sa discipline, au milieu des années 1950, à opposer biographie et histoire, déplorant le manque de curiosité de ses

confrères pour les aspects économiques, sociaux, culturels. Il brocarde la biographie médicale, contemplative et édifiante, en l'assimilant à une «suite chronologique de nécrologies<sup>36</sup>».

Il faut attendre les années 1960 pour que l'historiographie médicale sorte de son isolement et s'ouvre résolument aux disciples de Lucien Febvre et Marc Bloch, notamment sous l'influence de George Rosen, pionnier de l'histoire de la santé publique, et de Erwin H. Ackerknecht. L'un et l'autre, en effet, prônent après Sigerist l'ouverture vers les sciences de l'homme et, dans la mesure de la complaisance des sources, plaident en faveur d'une histoire d'«en-bas» avant la lettre, préoccupée de pratique médicale plus que de science, d'humbles patients plus que de grands médecins<sup>37</sup>.

Et, il faut le reconnaître, ces vingt dernières années, l'histoire de la médecine a beaucoup changé. Décloisonnement et professionnalisation sont les maîtres-mots de cette évolution à la fois intellectuelle et institutionnelle<sup>38</sup>. «L'histoire-problème» est entrée de plain-pied dans le champ médico-historique, rejetant de fait toutes références biographiques ou topographiques à la périphérie.

Mais voici un aperçu des orientations principales de cette histoire-problème, si l'on se réfère à Gert Brieger, de San Francisco, dans Paul T. Durbin : *A guide to the culture of science, technology and medicine*, 1980<sup>39</sup> :

1. Valeurs sanitaires et signification de la maladie dans différents environnements socio-culturels.
2. Motivations populaires de l'acceptation ou du rejet de théories et pratiques médicales.
3. Santé et niveau de vie.
4. Systèmes de santé, sous le rapport du financement, de l'organisation et de la spécialisation.
5. Impact de la technologie sur la médecine.
6. Médecine et biologie.
7. Enseignement médical.
8. Professionnalisation médicale.
9. Relations entre médecins et autres professionnels de la santé<sup>40</sup>.

## Renouveau de la biographie médicale

L'esprit des Annales a donc bel et bien fécondé l'historiographie médico-sanitaire, mais tardivement.

Il en découle logiquement un antibiographisme décalé, en porte-à-faux par rapport au grand regain d'intérêt actuel de l'historiographie générale pour l'individu. En schématisant quelque peu, nous pourrions dire qu'aujourd'hui, en histoire de la médecine, les tenants d'une «histoire-problème» sont portés à reléguer comme antiquaille une bonne part, sinon toute l'historiographie à dominante biographique ou topographique, soit théoriquement la moitié des collections de la grande bibliothèque du Wellcome.

Pourtant, la biographie médicale, comme la biographie tout court, nous le savons, peut faire excellent ménage avec la nouvelle histoire, pour autant qu'elle ne soit pas superficielle, anecdotique, platement chronologique et hagiographique, détachée de toute signification historique générale. Et l'histoire des médecins change d'ailleurs du tout au tout, comme l'explique Patrice Bourdelais : «Les médecins ne sont plus seulement considérés comme les acteurs de la longue marche du progrès. Les historiens reconstituent leurs formations, identifient leurs origines sociales, épient leurs comportements, leurs pratiques professionnelle et sociale, ils déterminent les valeurs qui les font agir<sup>41</sup>.»

De fait, depuis une vingtaine d'années, on assiste à la renaissance d'une littérature d'intérêt universitaire, conjugant histoire biographique et histoire locale, naguère l'apanage de la «petite histoire». Après tout, si les Annales, dans leur phase braudélienne particulièrement, avaient jeté l'anathème sur la biographie, il n'en va pas de même de l'érudition locale, valorisée par Lucien Febvre lui-même : «Je n'ai jamais su, pour ma part, et je ne sais toujours qu'un moyen, un seul, de bien connaître, de bien comprendre, de bien écrire, la «grande histoire». Et c'est, d'abord, de posséder à fond, dans tout son développement, l'histoire d'une région, d'une contrée, d'une province<sup>42</sup>.» L'histoire totale ne semble aujourd'hui possible qu'à condition de faire choix d'un microcosme, et la vogue de la biographie paraît signer la remise en cause des conceptions hégéliennes.

Voici quelques publications significatives de la reconquête universitaire du genre biographique en histoire de la médecine :

Goubert Jean-Pierre, *Malades et médecins en Bretagne, 1770–1790*, Paris, Klincksieck, 1974, 508 p. (Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, 15);

Léonard Jacques, *Les médecins de l'ouest au XIXe siècle*, Lille, Atelier de reproduction des thèses de Lille III, Paris, Champion, 1978, 3 vol.;

Havelange Carl, *Les figures de la guérison (XVIIIe–XIXe siècles) : une histoire sociale et culturelle des professions médicales au pays de Liège*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, 498 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, Fasc. CCLV);

Huguet Françoise, *Les professeurs de la Faculté de médecine de Paris : dictionnaire biographique, 1794–1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Editions du CNRS, 1991, XIV + 753 p. (Histoire biographique de l'enseignement);

Heller Geneviève, *Charlotte Olivier. La lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud*, Lausanne, Ed. d'en Bas, 1992, 244 p.

Les 4 premiers de ces 5 ouvrages sont des thèses. Certes, la biographie médicale pure et de bonne facture hésite encore à montrer le bout du nez à l'Université. Geneviève Heller se justifie ainsi du recours à la biographie: «L'histoire sociale peut en l'occurrence être éclairée par la force, le dynamisme, la détermination de quelques personnes.» Et l'auteur nous entraîne sur les traces de Charlotte Olivier-von Mayer (1864–1945), «une forte individualité et un engagement social», laquelle doit «nous servir de guide pour une histoire anonyme». Et si nous prêtons attention au titre complet de l'ouvrage, soit au long sous-titre, nous sommes avertis qu'il s'agit aussi bien, sinon davantage, de la situation des indigents lausannois, des racines de l'hygiénisme et de la médecine sociale et préventive, d'une certaine idée de la santé publique, que de la personnalité de Charlotte Olivier. De même, Beat Rüttimann signe en 1983 une biographie qu'il prend soin de sous-titrer *...und die Schweizer Orthopädie seiner Zeit*<sup>43</sup>. Ulrich Tröhler, également, fait paraître en 1984 une biographie de Kocher, sous-titrée *...auf dem Weg zur physiologischen Chirurgie*<sup>44</sup>.

Le biographique, en histoire de la médecine, tend plutôt à revenir par la bande, sous les couleurs de l'histoire sociale, spécialement de la prosopographie, ou de l'histoire culturelle.

L'un des premiers, Jean-Pierre Goubert, provenant de l'histoire démographique, intégrait à sa thèse de 1974 à Rennes (Malades et médecins en Bretagne) de substantielles données biographiques intéressant l'origine sociale et familiale, la formation et la carrière des médecins et chirurgiens de la région concernée<sup>45</sup>. Aujourd'hui même, 18 ans plus tard, Goubert a fait le pas: il vient de publier une biographie authentique, celle du Dr Lavergne (1756–1831), praticien breton.

Plus évidemment encore, le regretté Jacques Léonard, dans sa très volumineuse thèse de 1978 à Paris IV, traitait son sujet – Les médecins de l'ouest au XIXe siècle – sous tous les angles : l'hygiène, la politique, la religion, la justice, l'instruction, la culture, la vie privée<sup>46</sup>.

En digne émule de Goubert et Léonard, Carl Havelange soutient sa thèse à Liège en 1989 sur la base d'un important fichier de praticiens qu'il entend traiter ainsi : « Pour s'élever au delà de l'anecdote ou de la biographie individuelle, l'étude historique de l'art de guérir ne peut faire l'économie d'une démarche sociologique. Qui sont les médecins ? Qu'en est-il des relations qu'ils établissent avec leurs patients, avec l'Etat, avec la Société ? Quelle place occupent-ils dans l'échelle des statuts ? Autour de quelle idéologie concentrent-ils les forces qui leurs permettent de s'unir ? Quels intérêts défendent-ils ? Et quels idéaux ? Quelles hiérarchies s'établissent à l'intérieur même du groupe ? Quels réseaux de solidarité, d'intégration ou d'exclusion ? C'est à ces questions que tentent aujourd'hui de répondre les historiens des professions médicales<sup>47</sup>. »

Mais il nous faut surtout parler, dans le vaste domaine de l'histoire sociale, d'un genre qui, plus qu'aucun autre, autorise aujourd'hui le retour du biographique en histoire de la médecine : la prosopographie<sup>48</sup>. La prosopographie, littéralement l'étude de ce qui se donne à voir, du visage, de la personne, consiste à collecter, confronter et questionner un échantillon ou un groupe complet de notices biographiques. Il s'agit donc d'un dictionnaire biographique augmenté d'un travail d'explication historique. D'abord science auxiliaire de l'histoire ancienne, la prosopographie est à l'honneur, en histoire contemporaine, depuis quelques décennies en Angleterre et depuis quelques années en France. Initialement appliquée au personnel politique, administratif et militaire, elle s'étend aujourd'hui aux élites du savoir. Proche de l'histoire régionale, de l'histoire des entreprises et des familles, elle cherche à établir le lien entre histoires politique et sociale, à ancrer l'histoire intellectuelle et culturelle dans le paysage social, économique et politique. La prosopographie devrait réconcilier groupes et destins individuels, notamment en liant histoire institutionnelle et biographie, deux genres historiques parmi les plus classiques, mais ayant jusqu'ici évolué parallèlement. En somme, la prosopographie permet de rétablir le souci de l'individu, sans pour autant quitter le terrain de l'histoire anthropologique et sociale ou de l'histoire quantitative. Elle rattache l'érudition biographique à la nouvelle histoire, en définissant un espace intermédiaire entre le collectif et l'individuel.

Parmi les tout premiers en France, Jean-Paul Aron, Jean-Pierre Goubert et Jean-Pierre Peter, guidés par des préoccupations relevant de l'anthropologie historique, ont proposé en 1974, dans *Démographie historique, bulletin d'information*, le lancement d'une enquête collective à grande échelle sur «la médecine et les médecins en France depuis deux siècles<sup>49</sup>». Il s'agissait de mettre sur pied un corpus des praticiens français, pour tenter «une histoire sociale de la médecine de type quantitatif» (densité médicale, rapports du médecin au savoir, à la pratique, à l'argent, à l'ordre social, à la vie politique). Cet appel, très ambitieux, assorti de fiches-types relativement élaborées, devait ne pas réunir l'équipe et les fonds suffisants. En revanche, il déboucha sur la publication d'un numéro spécial des *Annales ESC* (Economies, Sociétés, Civilisation), en septembre–octobre 1977: *Médecins, médecine et société en France aux XVIIIe et XIXe siècles*<sup>50</sup>.

Sur cette lancée, et plus près de nous, la sociologue Claudine Herzlich, à la tête du Centre de recherche médecine, maladie et sciences sociales à Paris, a entamé une vaste enquête collective et pluridisciplinaire en 1987, provisoirement dénommée: *50 ans de médecine libérale en France (1930–1980)*. Un long questionnaire a été adressé en 1989 aux 13 000 médecins retraités figurant dans les fichiers du Conseil de l'Ordre. 5500 réponses exploitables sont actuellement traitées: une première publication est attendue prochainement<sup>51</sup>.

Nous comptons beaucoup sur ces premiers résultats, vu la carence d'études historiques relatives à la profession médicale en France au XXe siècle, vu l'ampleur du projet, vu également la période considérée, correspondant grosso modo à l'âge d'or de l'autonomie professionnelle médicale. Le questionnaire, long de 19 pages imprimées, porte tout ensemble sur la carrière, le milieu familial, les études, la première installation en cabinet de ville, les tarifs et conventionnements, la pratique professionnelle, la relation médecin/malade, l'évolution générale de la médecine, les responsabilités professionnelles et la vie sociale. Il devrait s'agir d'une contribution de poids à l'étude des élites contemporaines.

Il nous faut aussi signaler la publication toute récente, en 1991, du sixième volume de la collection Histoire biographique de l'enseignement, au nom de l'Institut national de recherche pédagogique et des Editions du CNRS à Paris, consacrée aux élites universitaires des XIXe et XXe siècles. Son auteur: Françoise Huguet; le titre: *Les professeurs de la Faculté de médecine de Paris. Dictionnaire biographique, 1794–1939*. Il s'agit pour

l'heure d'un recueil de notices – 282 professeurs titulaires et 80 professeurs suppléants –, les interprétations étant annoncées pour un prochain volume intitulé : *Profil d'un groupe social*<sup>52</sup>. C'est bien entendu ce second volume qui devrait nous permettre de juger véritablement du renouvellement de la tradition bio-bibliographique attachée aux écoles de médecine, aux hôpitaux, aux sociétés professionnelles et scientifiques. Notons en outre que les prosopographes accordent une attention particulière à l'univers des structures de parenté, des «liens de sang» (Marc Bloch), réhabilité chez les historiens par l'anthropologie sociale<sup>53</sup>.

Le biographique en histoire de la médecine resurgit également du côté de l'histoire culturelle.

A cet égard, Daniel Roche donne en 1977 dans les *Annales ESC* un article éloquent intitulé : *Talents, raison et sacrifice : l'image du médecin des Lumières d'après les Eloges de la Société royale de médecine (1776–1789)*. L'auteur y analyse les fonctions rhétorique, documentaire et idéologique d'une cinquantaine d'éloges prononcés par Vicq d'Azyr et cherche à en tirer l'esquisse du profil collectif de l'élite médicale française du temps<sup>54</sup>.

Dans le même registre, mais de façon plus fouillée, le Canadien George Weisz, de l'Université McGill, signe, dans *History of Science*, en 1988, une étude intitulée : *The self-made mandarin : the Eloges of the French Academy of Medicine, 1824–1847*. La période concernée correspond aux fonctions du secrétaire permanent Etienne Pariset. Weisz analyse en termes très convaincants le culte des grands hommes, la célébration du mérite et le déplacement du désir d'immortalité de l'éternité religieuse à la présence posthume ici-bas<sup>55</sup>. Pour lui, l'éloge scientifique poursuit 4 objectifs :

- une forme d'histoire immédiate (c'est le côté documentaire)
- une récompense (soit un certain degré d'immortalité)
- un exemple à suivre (c'est l'aspect moral, édifiant)
- un message plus ou moins idéalisé à l'intention du public et du pouvoir politique (c'est l'aspect pratique)

Mais Weisz pousse plus loin dans le genre metabiographique, avec un article paru en 1987 dans le *Bulletin of the History of Medicine*, intitulé : *The posthumous Laennec : creating a modern medical hero, 1826–1870*. L'auteur se penche ici sur le processus complexe qui, en un demi-siècle, promeut l'inventeur du stéthoscope, soit d'une technique diagnostique, au rang de père de la méthode anatomo-clinique et, finalement, de fondateur de l'École parisienne, voire d'emblème de la médecine française moderne<sup>56</sup>.



## Quelques remarques

Après avoir successivement évoqué les rapports généraux de la biographie et de l'histoire, sous l'angle du retour à l'homme et au récit; puis les rapports plus spécifiques et très ambigus de la biographie et de l'histoire de la médecine; et enfin les rapports actuels de la biographie médicale et de la nouvelle histoire, je conclurai par 3 remarques.

La première a trait aux origines du renouveau scientifique de la biographie médicale; la seconde concerne la fonction de ce renouveau, ainsi que le problème des sources contemporaines et à venir; la troisième, enfin, se rattache au statut historiographique de la biographie en histoire de la médecine.

1. Relevons tout d'abord que la plupart des rénovateurs de la biographie médicale ne sont pas des médecins mais des historiens ou sociologues, par essence plus immédiatement sensibles à l'actualité historiographique générale.

2. Concernant la fonction de la biographie, nous suivons Daniel Madélnat, lequel écrit en 1985: «La fonction de la biographie change: non plus panthéon de modèles, plutarquisme héroïque, mais «pannel» de comportements intéressants, séduction des autres vies possibles, comblement du vide idéologique, remède à l'anémie du réel, réinvestissement diversifié du passé (...). A la culture traditionnelle, fondée sur les principes de masculinité, de séniorité, d'inégalité des statuts..., se substitue une culture rationnelle initiée par les innovations technologiques, avec ses changements sociaux, dont la rupture des traditions, des transmissions orales, des groupes stables. Le récit de vie comble les lacunes de la nouvelle socialisation: relais de l'ancienne oralité, substitut de la solidarité perdue, il est l'instrument codifié de la relation avec les morts<sup>57</sup>.» Nous serions tentés de compléter ainsi: le récit de vie, en histoire de la médecine, comble le déficit qu'accusent, sans conteste, depuis un bon quart de siècle, tant l'image du médecin que les sources du travail biographique.

Contrairement à ce que certains médias laissent accroire, nous n'assistons pas aujourd'hui à l'extension d'un «pouvoir médical» tant stigmatisé dans les années 1970, mais bien à sa dilution. Dilution intrinsèque, dans la pléthore de la profession, la spécialisation, l'interdisciplinarité, les réformes universitaires récentes, le gigantisme hospitalier; dilution extrinsèque, face à l'appareil des gestionnaires publics et des assurances, face à la pression de l'opinion publique.

D'autre part, les sources du travail biographique en histoire de la médecine tarissent. En particulier, le genre nécrologique, si méprisé des historiens mais si riche d'enseignements de toutes sortes et si prisé parmi les médecins à l'apogée de l'autonomie professionnelle (1870–1930), régresse à partir de 1930 et ne se survit que péniblement depuis les années 1960. Il y a certes bien des raisons à cela : le déclin du style épique, la fin des prétentions édifiantes du récit historique, le recul du prestige de la science, l'évacuation de la mort et des morts, le culte d'un présent et d'un avenir sans origines, sans oublier, tout simplement, la pléthore médicale et la pléthore narrative concurrente en matière de sports et de culture. Mais il n'y a pas que la nécrologie qui perde du terrain. Comme le soulignait Garrison en 1928 déjà, les formidables travailleurs de l'ombre que furent les Bayle, Thillaye, Dechambre, Pagel, Hirsch, ne sont pas prêts aujourd'hui d'être suivis<sup>58</sup>. Il faut convenir que nous vivons actuellement sur nos réserves : nous pouvons nous épancher presque sans relâche concernant les praticiens de la Belle Epoque ; nous ne savons trop, en revanche, de quels éléments substantiels pourrait disposer le biographe d'un médecin exerçant de nos jours.

3. A ce problème aigu des sources s'ajoute la question particulière du statut historiographique de la biographie en histoire de la médecine. Vu le décalage des débats épistémologiques en histoire de la médecine, les biographes de médecins doivent combattre actuellement sur deux fronts : contre l'approche éthique, l'antique célébration des héros d'une part ; contre l'histoire-problème dérivée des Annales, antibiographique, d'autre part.

Cependant, comme l'exprime si bien Daniel Madelénat, la reconquête du biographique est en route et signifie aujourd'hui globalement «la résistance des assembleurs de faits face aux architectes d'idées<sup>59</sup>». Ce qui nous ramène à ce dilemme classique, énoncé voici 30 ans par Lévi-Strauss : «L'histoire biographique et anecdotique est la moins explicative, mais elle est la plus riche du point de vue de l'information, puisqu'elle considère les individus dans leur particularité (...). Le choix relatif de l'historien n'est jamais qu'entre une histoire qui apprend plus et explique moins, et une histoire qui explique plus et apprend moins<sup>60</sup>.»

## Notes

D'après la conférence Dr. Fehlmann donnée à Ittingen TG le 10 octobre 1992, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Société suisse d'histoire de la pharmacie.

- 1 a Annales ESC (Economies, Sociétés, Civilisation). Revue fondée en 1929 par Marc Bloch et Lucien Febvre, professeurs à l'Université de Strasbourg, pour promouvoir l'histoire économique et sociale et favoriser les contacts interdisciplinaires au sein des sciences sociales. Les Annales, initialement dirigées contre l'histoire dite événementielle (rois et batailles), sont aujourd'hui à juste titre considérées comme le ferment de la nouvelle histoire en France.
- 1 b Madelénat Daniel, «La biographie aujourd'hui», in *Universalis 1984, Paris*, Encyclopaedia Universalis, 1984, p. 418–420. Cf. également, du même auteur, *La biographie*, Paris, PUF, 1984, 222 p. (Littératures modernes, 33)
- 2 Arnaud Claude, «Le retour de la biographie: d'un tabou à l'autre», in *Le débat: histoire, politique, société*, 54, 1989, p. 546–548.
- 3 Guenée Bernard, *Entre l'Eglise et l'Etat: quatre vies de prélats français à la fin du moyen-âge (XIIIe–XVe siècle)*, Paris, Gallimard, 1987, 508 p. Cit. par Le Goff Jacques, «Comment écrire une biographie historique aujourd'hui?», in *Le débat: histoire, politique, société*, 54, 1989, p. 48–53.
- 4 Chaussinand-Nogaret Guy, «Biographique (histoire)», in *Dictionnaire des sciences historiques/publ. par André Burguière*, Paris, PUF, 1986, p. 86–87.
- 5 Hofmann Etienne, «La biographie: vers un renouveau d'un genre décrié?», in *L'homme face à son histoire: cours général public 1982–1983*, Lausanne, Payot, 1983, p. 77–93 (Publications de l'Université de Lausanne, 60).
- 6 Cit. par Félix Torres, «Le renouveau de la biographie historique: un phénomène national?», in *Universalis 1984, Paris*, Encyclopaedia Universalis, 1984, p. 421–422. Cf. aussi Paul Murray Kendall, *The art of biography*, London, Allen & Unwin, 1965, 158 p.
- 7 Torres Félix, «Du champ des Annales à la biographie: réflexions sur le retour d'un genre», in *Problèmes et méthodes de la biographie: actes du colloque (mai 1985: UER d'Histoire de Paris I)*, Paris, Histoire au présent, 1985, p. 141–148.
- 8 Le Goff Jacques, op. cit. (3.)
- 9 Stone Lawrence, «The revival of narrative: reflections on a new old history», in *Past and Present: a journal of historical studies*, 85, 1979, p. 3–24 (trad. fr.: «Retour au récit ou réflexions sur une nouvelle vieille histoire», in *Le débat: histoire, politique, société*, 1980, 4, p. 116–142).
- 10 Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire: essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971, 349p. (Univers historique)
- 11 Eloy Nicolas, *Dictionnaire historique de la médecine*, contenant: son origine, ses progrès (...), ce que l'on a dit des dieux ou héros anciens de cette science: l'histoire des plus célèbres

- médecins, philosophes et personnes savantes (...), des fameux anatomistes, chirurgiens, botanistes et chimistes, Liège – Francfort, Bassompierre, 1755, 2 vol.
- 12 Bayle Antoine et Auguste Thillaye, *Biographie médicale par ordre chronologique / d'après Daniel Leclerc, Eloy, etc., mise dans un nouvel ordre, revue et complétée*, Paris, Delahaye, 1855, 2 vol.
- 13 *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker / unter Mitwirkung Eduard Albert (...), und unter Spezial-Red. von E. Gurlt und A. Wernich, hrsg. von August Hirsch*, Wien – Leipzig, Urban & Schwarzenberg, 1884–1888, 6 vol.
- 14 Fischer Isidor, *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte der letzten fünfzig Jahre*, Berlin – Wien, Urban & Schwarzenberg, 1932–1933, 2 vol.
- 15 *Biographisches Lexikon hervorragender Ärzte des neunzehnten Jahrhunderts: mit einer historischen Einleitung / hrsg. von Julius Pagel*, Berlin – Wien, Urban & Schwarzenberg, 1901, XXXIII p. + 1984 col.
- 16 Sigerist Henry, *Grosse Ärzte: eine Geschichte der Heilkunde in Lebensbildern*, München, Lehmann, 1932, 310 p.
- 17 Ackerknecht Erwin H. und Heinrich Buess, *Kurze Geschichte der grossen Schweizer Ärzte*, Bern – Stuttgart – Wien, Huber, 1975, 109 p.
- 18 (Buess Heinrich), *Recherches, découvertes et inventions de médecins suisses: exposition de livres et de manuscrits organisée (...)* par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (du 13 octobre au 3 novembre 1946), Bâle, Ciba, 1946, 137 p.
- 19 Retenons parmi eux :
- Cushing Harvey, *The life of Sir William Osler*, Oxford, Clarendon Press, 1925, 2 vol. ;
- Flexner Simon and James, *William Henry Welch and the heroic age of American medicine*, New York, The Viking Press, 1941, X + 539 p. ;
- Fulton John F., *Harvey Cushing: a biography*, Springfield, Thomas, 1946, XII + 754 p. ;
- O'Malley Charles, *Andreas Vesalius of Brussels: 1514–1564*, Berkeley – Los Angeles, Univ. of California Press, 1964, XV + 480 p. ;
- Emch-Dériaz Antoinette Suzanne, *Towards a social conception of health in the second half of the 18th century: Tissot (1728–1797) and the new preoccupation with health and well-being*, Rochester N.Y., Dep. of History Univ. of Rochester, 1983, VIII + 524f. (Diss. Phil. Rochester, 1983) ;
- Brock Thomas D., *Robert Koch: a life in medicine and bacteriology*, Madison WI, Science Tech Publ., Berlin – Heidelberg [etc.], Springer, 1988, IX + 364 p.
- Au même niveau, mais hors Etats-Unis ou Grande-Bretagne, signalons :
- Mollaret Henri et Jacqueline Brossollet, *Alexandre Yersin, le vainqueur de la peste*, Paris, Fayard, 1984, 320 p. (Les inconnus de l'histoire)
- et Vasold Manfred, *Rudolf Virchow, der grosse Arzt und Politiker*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verl., 1990, 424 p. (Fischer Taschenbücher, 5687)
- 20 Olivier Eugène, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud, des origines au XVIIIe siècle*, Lausanne, Payot, 1939 / 1962, 4 vol.
- 21 Garrison Fielding H., « Available sources and future prospects of medical biography, in *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 4, 5, 1928, p. 586–607.
- 22 Morton Leslie T. and Robert J. Moore, *A bibliography of medical and biomedical biography*, Scolar Press, 1989, IX + 208 p.

- Cf. également Saudan Guy, «Biographie et histoire de la médecine», in *Revue médicale de la Suisse romande*, 109, 1989, p. 1033–1039.
- 23 Medizinhistorisches Institut und Museum der Universität Zürich: *Jahresbericht 1991/92*, Zürich, 1992, 12 p., dactyl.
- 24 *Current work in the history of medicine*, London, The Wellcome Institute for the history of medicine, 153–154, 1992.
- 25 Veyne Paul, op. cit. (10.): «L'histoire axiologique», p. 85–88.
- 26 Havelange Carl, *Les figures de la guérison (XVIIIe–XIXe siècles) : une histoire sociale et culturelle des professions médicales au pays de Liège*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, 498 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, Fasc. CCLV), p. 34.
- 27 Ibid., p. 19.
- 28 Céline Louis-Ferdinand, *Semmelweis (1818–1865)*, Paris, Gallimard, 1952, 132 p. (1re éd. commerciale: 1936); repris dans les *Cahiers Céline*, Paris, Gallimard, 3, 1977.
- 29 *Cahiers Céline*, op. cit. (28.), p. 8.
- 30 Cushing Harvey, *The life of Sir William Osler*, Oxford, Clarendon Press, 1925, 2 vol.
- 31 Nuland Sherwin B., *Les héros de la médecine*, Paris, Presses de la Renaissance, 1989, 461 p., p. 12 (éd. originale: *Doctors, the biography of medicine*, New York, Knopf, 1988).
- 32 Ibid., p. 15.
- 33 Stevenson Lloyd G., «Biography versus history: with special reference to the history of medicine», in *Transactions and Studies of the College of Physicians of Philadelphia*, 23, 1, 1955, p. 83–93.
- 34 Sigerist Henry, *Civilization and disease*, Ithaca, Cornell Univ. Press, 1943, XI + 255 p.; *Grosse Ärzte (...)*, op. cit. (16.)
- 35 *Les médecins célèbres* / publ. sous la dir. de René Dumesnil et Flavien Bonnet-Roy, Paris, Mazenod, 1947, 371 p.
- 36 Stevenson, op. cit. (33.)
- 37 Ackerknecht Erwin H., «A plea for a «behaviorist» approach in writing the history of medicine», in *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 22, 1967, p. 211–214.
- 38 Saudan Guy, «Histoire de la médecine: le New Deal», in *Médecine et Hygiène*, 48, 1990, p. 2254–2258.
- 39 Brieger Gert H., «History of medicine», in *A guide to the culture of science, technology and medicine* / publ. par Paul T. Durbin, New York – London, The Free Press, 1980, p. 121–194.
- 40 A titre d'illustration de l'histoire-problème en médecine et santé, nous pouvons mentionner, parmi tant d'autres cas:  
Shorter Edward, *Women's Bodies: a social history of women's encounter with health, ill-health and medicine*, New Brunswick – London, Transaction Publ., 1991 (éd. orig. 1982), XV + 398 p.;  
id. *Doctors and their patients: a social history*, New Brunswick – London, Transaction, 1991 (éd. orig. 1985), 316 p.
- En français et allemand, deux recueils d'études, le premier sous la direction de Bardet, Bourdelais, Guillaume, Lebrun et Quénel: *Peurs et terreurs face à la contagion: choléra, tuberculose, syphilis, XIXe–XXe siècles*, Paris, Fayard, 1988, 442 p.; le second sous la direction de Labisch et Spree: *Medizinische Deutungsmacht im sozialen Wandel des 19. und frühen 20. Jahrhunderts*, Bonn, Psychiatrie-Verl., 1989, 239 p.

- 41 Bourdelais Patrice, «L'histoire de la médecine est devenue celle des maladies du corps et de la santé», in *Préfaces : les idées et les sciences dans la bibliographie de la France*, 15, 1989, p. 87–90.
- 42 Febvre Lucien, «Le bibliothécaire, la bibliothèque et l'histoire», in *Autour d'une bibliothèque : pages offertes à M. Charles Oursel, conservateur de la Bibliothèque de Dijon de 1899 à 1942, à l'occasion de sa retraite*, Dijon, Bernigaud & Privat, 1942, p. 106–114.
- 43 Rüttimann Beat, *Wilhelm Schulthess (1855–1917) und die Schweizer Orthopädie seiner Zeit*, Zürich, Schulthess Polygraphischer Verl., 1983, XV + 272 p.
- 44 Tröhler Ulrich, *Auf dem Weg zur physiologischen Chirurgie : der Nobelpreisträger Theodor Kocher (1841–1917)*, Basel – Boston – Stuttgart, Birkhäuser Verl., 1984, XV + 240 p.
- 45 Goubert Jean-Pierre, *Malades et médecins en Bretagne, 1770–1790*, Paris, Klincksieck, 1974, 508 p. (Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, 15)
- 46 Léonard Jacques, *Les médecins de l'ouest au XIXe siècle*, Lille, Atelier de reproduction des thèses Univ. de Lille III, Paris, Champion, 1978, 3 vol. (thèse Paris IV, 1976)
- 47 Havelange, op. cit. (26.), p. 35.
- 48 Stone Lawrence, «Prosopography», in *Daedalus : Journal of the Academy of Arts and Sciences*, 100, 1971, p. 46–79.  
 Andreau Jean, «Prosopographie», in *Dictionnaire des sciences historiques*, op. cit. (4.), p. 546–548.
- 49 Aron Jean-Paul, Jean-Pierre Goubert et Jean-Pierre Peter, «La médecine et les médecins en France depuis deux siècles : une nouvelle enquête collective du Centre de recherches historiques (EPHE, 6e section)», in *Démographie historique : bulletin d'information*, 11, janvier 1974, p. 15–21.
- 50 «Médecins, médecine et société en France aux XVIIIe et XIXe siècles, no sp. *Annales ESC*, 32, 5, septembre–octobre 1977.
- 51 Herzlich Claudine, Centre de Recherche Médecine, Maladie et Sciences sociales : *Rapport scientifique 1989/1991*, Paris, CERMES, (1991), 54 p.
- 52 Huguet Françoise, *Les professeurs de la Faculté de médecine de Paris : dictionnaire biographique, 1794–1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Editions du CNRS, 1991, XIV + 753 p. (Histoire biographique de l'enseignement)
- 53 Bloch Marc, *La société féodale*, Paris, Michel, 1939–1949, 2 vol. (L'évolution de l'humanité. Section 2, 34–34<sup>bis</sup>)
- 54 Roche Daniel, «Talents, raison et sacrifice : l'image du médecin des Lumières d'après les Eloges de la Société royale de médecine (1776–1789)», in *Annales ESC*, op. cit. (50.), p. 866–886.
- 55 Weisz George, «The self-made mandarin : the Eloges of the French Academy of medicine, 1824–47», in *History of Science*, XXVI, 1988, p. 13–40.
- 56 Id., «The posthumous Laennec : creating a modern medical hero, 1826–1870», in *Bulletin of the History of Medicine*, 61, 1987, p. 541–562.
- 57 Madelénat Daniel, «Situation et signification de la biographie en 1985», in *Problèmes et méthodes de la biographie*, op. cit. (7.), p. 129–139.
- 58 Garrison, op. cit. (21.)

59 Madélnat, op. cit. (1.)

60 Lévi-Strauss Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, II + 389 p., p. 346–347.

Guy Saudan, historien,  
Ecureuils 3,  
CH-1009 Pully/Lausanne